

la chose était en majeure partie attribuable à la hausse des prix des produits alimentaires et celle du prix des importations était imputable à la dévalorisation du dollar canadien, mais on ne pouvait guère prévoir que ces deux éléments entreraient en jeu. Toutefois à cette époque, notre situation concurrentielle dans le monde s'est améliorée grâce à un meilleur rendement du coût et aux importants avantages commerciaux découlant de la dévaluation. Ils ont contribué à la récupération des profits, à l'accroissement des liquidités des sociétés et au raffermissement général du marché des valeurs.

Il serait peut-être à propos, à ce stade-ci, de rapporter une ou deux observations qui émanent de personnages qu'on ne peut, à mon avis, qualifier de libéraux inconditionnels, mais qui sont des observateurs indépendants de la scène économique canadienne. Je parle en premier lieu de John McCallum. Il a dit qu'un dollar valant 85c. est le seul aspect encourageant dans notre situation quand on songe aux autres perspectives, plutôt sombres, de relance économique. Il est important de le mentionner:

Si on croit que cette dévaluation est un phénomène permanent, les sociétés peuvent trouver profitable de quitter leurs fournisseurs étrangers au profit de fournisseurs canadiens; il pourrait être profitable d'étendre nos ventes aux États-Unis ou d'accroître notre capacité de production de manière à augmenter nos ventes à l'exportation ou à concurrencer les importations sur notre marché intérieur.

Je pourrais continuer et vous citer d'autres commentaires de ce genre. Je vais vous en citer un ou deux. Celui-ci est de John McArthur, un autre chroniqueur financier bien connu. Il demandait: «Le Canada oscille-t-il entre la relance et la catastrophe?» Il disait que les gains salariaux diminuaient et que les dépenses des employeurs par article produit en faisaient autant. Les manufacturiers projetaient d'investir plus d'argent pour accroître leur productivité, ce qui est un signe très positif contraire aux informations que le député de Don Valley (M. Gillies) nous soumettait. Il a laissé entendre que la baisse du dollar était une catastrophe sans égale. Or, le cours inférieur du dollar rend les produits canadiens plus concurrentiels. Là encore je cite Jack McArthur.

Vincent Egan, autre chroniqueur financier, dit que les prévisions de surplus sont positives et que nous exporterons davantage à cause de la dévaluation du dollar. Les réserves de devises étrangères ont augmenté, dit-il.

Wood Gundy prévoit que l'inflation va ralentir au Canada et que les taux d'intérêt baisseront. Voilà des commentaires rassurants.

Le dollar canadien

Le président de la Bourse de Toronto, M. Michael Curry, a dit qu'à cause de la chute du dollar canadien, nos produits se vendraient mieux. Les arguments du député de Don Valley sont réfutés par ceux du président de la Bourse de Toronto. Tous deux sont de la région de Toronto, mais celui-ci a l'esprit positif et celui-là, négatif. Selon M. Curry, les Canadiens vont préférer les produits canadiens à prix plus modiques; il nous faut cependant maintenir à un niveau raisonnable les règlements salariaux et nous concentrer sur nos points forts en matière économique.

Le *Star* de Toronto, un journal qui n'est pas toujours favorable au gouvernement libéral, a soutenu récemment dans un éditorial qu'un dollar à 85c. contribuerait à créer des emplois. Toujours dans le *Star* de Toronto, on pouvait lire en manchette: «La chute de notre dollar est payante». Dans un autre article récent intitulé «Croyez-vous que la baisse de notre dollar est une mauvaise chose? Non, car elle crée des emplois», l'auteur donne des exemples d'entreprises qui ont bénéficié considérablement de la baisse de notre dollar. Il y a, entre autres, les sociétés Airbone-Arconas, qui fabrique des meubles de style contemporain, Westeel-Rosco, qui fabrique des matériaux de métal en feuille destiné au secteur de la construction, Dominion Textile, qui emploie actuellement 675 personnes de plus que l'an dernier, et Noranda Mines pour laquelle chaque diminution d'un cent de la valeur du dollar canadien représente des profits supplémentaires de 5 millions de dollars net d'impôt.

La liste se poursuit. La société Savage Shoes a embauché une centaine de nouveaux employés, les ventes de poisson augmentent, l'industrie du conditionnement en a bénéficié, les profits des sociétés de pâtes et papier se sont accrus, tout comme ceux des entreprises de fabrication de fournitures électriques. Les aciéries et les cimenteries en profitent également. Monsieur l'Orateur, je pourrais passer une heure à vous en donner des exemples.

Des voix: Allez-y!

M. Martin: Le député de Don Valley et moi-même représentons tous deux des circonscriptions de la région torontoise. Pour une raison ou pour une autre, il ne sera pas candidat aux prochaines élections. Ce que je veux signaler, c'est que les médias feront largement écho à ses propos pessimistes. J'espère que certaines de nos informations positives recueilleront la même attention. D'après M. Eric Nilsson, chef économiste de l'Association des manufacturiers canadiens, la faiblesse du dollar est le meilleur remède possible pour l'économie. Cette association est un organisme assez prestigieux. Selon lui, le Canada aurait totalement retrouvé sa position concurrentielle. Pas plus tard que ce soir, il a été question des dépenses gouvernementales devant des représentants des chambres de commerce canadiennes.